

# Un plan d'action pour les tortues

**ENVIRONNEMENT.** Argument touristique majeur, la tortue souffre encore de nombreuses menaces, dont la destruction de son habitat. Spécialiste des reptiles, Jacques Fretey apporte son expertise pour l'élaboration d'une stratégie de conservation.

« **L**es tortues marines existent depuis 200 millions d'années. Et en quelques dizaines d'années l'homme va les faire disparaître. » Le constat de Jacques Fretey est affligeant. Dans le cadre d'une mission menée par Françoise Claro, coordinatrice du Groupe tortues marines France (GTMF), l'herpétologue (spécialiste des reptiles) est venu apporter son expertise à l'élaboration d'un plan d'action. Cette stratégie à l'échelle du pays s'inscrit nécessairement dans une dynamique de coopération régionale. Car l'implication de tous les pays de la région s'impose pour protéger efficacement ces animaux migrateurs.



Pionnier dans le suivi des tortues, Jacques Fretey a travaillé aux quatre coins du globe, dont les Caraïbes et l'Afrique, pour la mise en place de stratégies de conservation.

**VULNÉRABLES DE L'ŒUF À L'ÂGE ADULTE**  
Pêche, braconnage, pollution des océans, et à long terme, réchauffement climatique (*Lire encadré ci-contre*): il ne fait pas bon être une tortue marine. Alors qu'il compte déjà de nombreux prédateurs tout au long de sa vie, l'animal souffre

également des menaces naturelles et de la pression anthropique. Aujourd'hui toutes les espèces de tortue marine sont classées sur la liste rouge de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). « Elles sont vulnérables depuis l'œuf

jusqu'à l'âge adulte, souligne Jacques Fretey, prenant d'un air amusé l'exemple du poulailler. *La question, c'est que veut-on protéger: les poules ou les œufs? On s'aperçoit au final que c'est tout le poulailler qu'il faut protéger. C'est-à-dire, l'habitat.* » Codirigeant du groupe

d'experts sur les tortues marines à l'UICN, il est également venu dispenser des formations, notamment sur l'identification des espèces.

« **L'ESPRIT DE LA MER** »  
Pour clôturer cette mission, Jacques Fretey propose une

conférence publique demain soir à 17 h 30, à l'auditorium de la province Sud sur la « *vie à haut risque* » des tortues marines. « *Avant on protégeait la gentille tortue contre le méchant braconnier, poursuit le scientifique. Maintenant on s'aperçoit que le méchant braconnier, c'est quelqu'un de pauvre, qui chasse pour nourrir sa famille, et que la plus grande menace, c'est la destruction de l'habitat.* » Patrimoine commun mondial, la tortue, au même titre que le dugong, ou la raie manta, est devenue un argument touristique majeur en Calédonie. Le reptile est au passage un bon indicateur de la santé de la mer. « *Une chance* » rappelle le scientifique. « *D'un côté on nous vend la carte postale des tropiques, on nous vend du rêve et de l'autre on ne fait pas forcément le nécessaire, interpelle l'herpétologue. Il faudrait revenir à la culture mélanésienne ancienne, où la tortue c'était l'esprit de la mer, quelque chose de sacré, qu'on capturait pour l'intronisation d'un grand chef.* »

**Esther Cunéo**  
esther.cuneo@inc.nc

## Des tortues qui se féminisent ?

Le sexe des tortues marines, comme celui de nombreux reptiles, n'est pas déterminé génétiquement à la conception, mais dépend de la température d'incubation des œufs durant une période bien précise, correspondant au deuxième tiers du développement de l'embryon. « *Au-dessus de 29 degrés, cela donne des femelles, et au-dessous, des mâles* », a expliqué Jacques Fretey. « *Avec le réchauffement climatique, on risque à coup sûr de se retrouver avec une féminisation des populations mondiales de tortues marines. Cela veut dire que les mâles vont disparaître* », et avec eux les huit espèces encore présentes à la surface du globe, prédit l'expert.